

KATIA LEMBKE, *Das Iseum Campense in Rom. Studie über den Isiskult unter Domitian*. Archäologie und Geschichte, Band 3. Verlag Archäologie und Geschichte, Heidelberg 1994. 271 Seiten, 48 Tafeln.

C'est une grande monographie tant attendue sur un monument souvent mentionné par toutes les études sur Isis en Occident en général et à Rome en particulier. Le travail de Katia Lembke n'était pas aisé. L'auteur essaie de reconstituer minutieusement le monument à partir des sources fragmentaires, soit du dessin de la Forma Urbis Romae, soit des fragments d'architecture, des sculptures trouvées sur place ou dans les environs ou bien déplacés à travers des siècles.

Après une courte Préface et une Introduction assez concise (chapitre 1), l'auteur nous parle de l'histoire de la découverte et des recherches du monument depuis le 15<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours (chapitre 2). Dans le troisième chapitre (p. 18–59), l'auteur invite le lecteur à examiner les aspects architecturaux des côtés Sud, Nord, la cour centrale et le système de décoration. À la lumière des artefacts attestés comme découverts sur place ou appartenant apparemment au temple, ces éléments décoratifs sont en partie importés d'Égypte. Les éléments égyptisants, imitant le style égyptien, sont d'époque impériale, surtout sous Domitien. À propos de l'obélisque de Domitien, l'auteur souligne le parallélisme frappant entre ce dernier et ceux de Bénévnt. En dehors des monuments égyptiens et égyptisants, l'Iseum Campense nous livre une série de colonnes ornées de reliefs sculptés – les *columnae caelatae* – qui

représentent des prêtres portant des sacra rappelant la procession du *navigium Isidis* décrite par Apulée. En somme, ces copies, ces transformations et ces adaptations des motifs reflètent une forte influence égyptienne. Cependant l'Iseum campense ne présente pas beaucoup d'indices d'analogie avec les temples de l'Égypte pharaonique, mais offre plutôt des réminiscences avec les Sarapeia de Memphis et d'Alexandrie. L'auteur nous rappelle avec raison une série de temples d'Isis et de Sarapis en dehors de l'Égypte et pose des questions sur les relations possibles entre les nymphées et l'Iseum. A propos de nymphée, nous avons eu l'occasion de mettre en relief cette relation très vraisemblable du culte d'Isis-Nymphe en Méditerranée et à Rome (cf. REZ., Isis nymphe de Laodicée. Mélanges d'études anciennes offerts à Maurice Lebel [1980] 339–361). Deux exemples de Rome et de Laodicée du Lycos que nous avons évoqués sont datés du 2<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> siècle, mais reflètent une tendance qui aurait existé au 2<sup>e</sup> s. av. J.C. à Preneste et peut-être ici au Champ de Mars.

À la suite de l'analyse de l'architecture et des éléments décoratifs, l'auteur essaie de déterminer, au chapitre 4, les phases historiques basées sur les sources littéraires: il existait un temple d'Isis au Champ de Mars sous les triumvirs (43 av. J.C.) qui sera détruit sous Tibère (en 19 ap. J.C.). Un autre temple devait exister au plus tard en 71. Détruit par un incendie en 80, il sera reconstruit sous Domitien avant 85/86, remanié sous les Antonins, et transformé, avec d'importantes restaurations – d'après les inscriptions et les textes – sous les Sévères. A partir du 4<sup>e</sup> siècle, le temple subit des démolitions et expropriations et le culte s'arrêta suite à l'invasion germanique du 5<sup>e</sup> siècle.

Dans le chapitre 7, l'auteur pose de nouveau le problème d'identité du culte célébré dans l'Iseum Campense: Le culte était-il égyptien ou romain? Pour répondre à cette question, ses recherches remontent aux sources hellénistiques, aux arétalogies – problèmes débattus depuis un demi siècle par les savants –, aux textes des auteurs latins Tibulle, Properce, Juvenal, Apulée... et aux représentations archéologiques. Ces renseignements, précieux quoique épars et fragmentaires, surtout en ce qui concerne le culte d'Isis au Champ de Mars, semblent faire connaître à la fois le côté traditionnel, conservateur de la religion égyptienne et le côté innovateur sous influences des mystères de Déméter. Mais ces sources ne me semblent pas répondre à la question posée.

Dans l'analyse de l'histoire de l'accueil des divinités égyptiennes à Rome, on devrait aussi regarder le côté opposé, c'est-à-dire le côté égyptien; comment les temples égyptiens ont-ils reçu les « nouveaux Pharaons » qui étaient les empereurs romains? L'examen des représentations iconographiques des temples égyptiens semble contredire la tradition selon laquelle Auguste et Tibère étaient des ennemis d'Isis. En effet, Auguste, coiffé de la couronne blanche ou rouge ou de la couronne atef, se présente toujours comme « fils de Rê, seigneur des couronnes » et faisait des offrandes à Isis, Osiris, Horus et à d'autres divinités, et ce, dans les temples d'Isis de Philae, dans le temple de Hathor à Dendera, dans les mammisis d'Isis de Philae et de Dendera, dans le temple de Dendour, de Sanhûr, de Bighê, de Khalabscha dédié à Mandoulis. Pour la première fois, à Philae et à Dendour, on voit un empereur romain vêtu en pharaon portant un plateau de fruits à la tête d'une procession de « génies du Nil » et de « belles déesses de la campagne » (seulement à Philae, on compte environ 70 scènes où Auguste se présente comme sacrificateur ou dédicant). Ces scènes ont été enregistrées dans B. PORTER / R. L. B. MOSS, *Topographical Bibliography of Ancient Hieroglyphic. Text, reliefs and paintings* (1964) 5–7. Nous avons eu l'occasion de le souligner dans: *Les empereurs romains versus Isis, Sérapis. Subject and Ruler. The cult of the ruling power in Classical Antiquity*. *Journal Roman Arch. Suppl. Ser. 17* (1996) 215–230. De même, Tibère se présente aussi, comme Auguste, à la tête d'une procession à Philae, comme sacrificateur à Thèbes, à Louqxor, à Dendera. Ainsi, Auguste et Tibère étaient-ils « rois de la Haute et la Basse Égypte, fils de Rê » bien avant Domitien. Ce dernier s'illustra d'une manière spéciale comme adorateur principal des dieux Osiris, Isis Khoum, Anouket dans un temple construit sous son règne à Assouan (cf. C. DE WITT, *Les inscriptions du temple de Domitien à Assouan*. *Cahiers Égypte 35* [1980] 108–109), et dans le temple d'Hathor à Dendera (PORTER / MOSS *op. cit.* 6, 43–45).

L'égyptomanie, l'amour de l'exotisme, l'égyptophilie et surtout le désir de sa propre déification devaient jouer un rôle important dans l'architecture et le décor de l'Iseum du Champ de Mars qui – à la différence d'autres temples d'Isis de l'époque romaine – accomode, comme celui de Bénévent, plusieurs monuments importés de l'Égypte et des éléments égyptisants. Au Champ de Mars et à Bénévent, les obélisques, les sphinx, le portrait à l'égyptienne de Domitien révèlent les prétentions de l'empereur d'être « dominus et deus » de son vivant, comme jadis les pharaons dans la civilisation égyptienne.

L'aspect égyptien et égyptisant de l'Iseum Campense nous renseigne-t-il pleinement sur le culte d'Isis à Rome au temps de Domitien, ou plutôt seulement sur la sensibilité et les goûts religieux de l'Empereur? Peut-on aussi se demander si le sous-titre « Studie über den Isiskult unter Domitian » ne dépasse pas le sujet traité par l'auteur. Car si l'analyse des vestiges de l'Iseum Campense nous soulève une partie du voile sur une tendance culturelle des isiaques à Rome, elle laisse le lecteur sur sa faim en ce qui concerne la réalité plutôt complexe des isiaques contemporains et sur le vaste problème du culte d'Isis dans le monde romain sous Domitien.

Le volume est couronné par un catalogue assez détaillé non seulement des monuments que l'auteur a démontré avec précision qu'ils provenaient de l'Iseum, mais aussi des monuments moins sûrs (avec un \*) et des monuments trouvés à Rome mais n'appartenant pas à l'Iseum (avec double \*\*). Cette distinction prudente est appréciable. On sait gré à l'auteur d'avoir enrichi l'ouvrage avec un plan des lieux où ont été trouvés les objets catalogués, un Tableau de concordance entre ceux-ci et les pages du texte, un Index des noms des lieux, des localités, des personnes et des choses importantes, et enfin une Table des planches. Les photos sont de très bonne qualité.

Comme personne ne peut, dans un Catalogue aussi consciencieusement compilé, donner la Bibliographie complète de chaque document, surtout des sculptures, souvent étudiées, illustrées pour des objectifs divers, il est normal qu'on puisse ajouter ici et là les titres des ouvrages non mentionnés par l'auteur. Par exemple, à propos de E I NIL, il conviendrait d'ajouter actuellement quelques titres comme M. BIEBER, *Ancient Copies. Contributions to the history of Roman art* (1977) 34 pl. 12 fig.62; F. HASKELL / N. PENNY, *Taste and the Antique. The lure of classical sculpture 1500–1900* (1992) 272–273 fig.142; Id. (trad. fr. 1988) 294–295 no. 140; LIMC VI (1992) 720 no. 1 pl. 424 s. v. Neilos (M. O. JENTEL); LIMC VII (1994) 212 no. 5 s. v. Pecheis (M. O. JENTEL); J. A. OSTROWSKI, *Personifications of Rivers in Greek and Roman art* (1991) 23. 31 fig.45; R. MERKELBACH, *Isis Regina Zeus Sarapis* (1995) 663 fig.166 (Ces titres figurent dans un volume sous presse de M. O. Jentel sur le dieu NIL).

Québec

Tran Tam Tinh